

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les événements de Grèce. La neutralité « bienveillante » d'Athènes. La patience des Alliés paraît excessive. — Le 5^e emprunt allemand. Les difficultés financières de nos ennemis. — Une grosse partie se joue aux frontières roumaines.

Les événements qui se déroulent en Grèce prouvent surabondamment à quel point les Alliés ont été joués par les ministères qui se sont succédés à Athènes, depuis le départ de M. Venizelos.

Tous ces ministères avaient comme article premier de leur programme qu'ils observeraient une « neutralité bienveillante » pour l'Entente.

Nous avons, aujourd'hui, de multiples preuves de leur loyauté. L'énumération en est édifiante !

Depuis que Constantin a formé des Cabinets BIENVEILLANTS pour nous :

les Bulgares ont mis la main sur du matériel de guerre grec pour une somme de 150 millions ; ce matériel était concentré aux environs du fort de Ruppel, cédé — par amitié pour nous, sans aucun doute — aux troupes de Ferdinand-le-Félon ; (Sur les canons pris à l'ennemi par les troupes Serbes, il s'en trouve sur lesquels on n'a même pas pris la peine de limer l'écusson grec ; c'est une attention supplémentaire !...)

la reddition du quatrième corps d'armée, à Cavalla, a été approuvée par Constantin ;

à Larissa, au sud de Salonique, le monarque Hellène concentrait, à portée de la voie ferrée, des corps d'armée qui, vraisemblablement, avaient pour mission de poignarder dans le dos l'armée du général Sarraïl ;

c'est pour cette armée que les trains, arrêtés en gare d'Athènes, le lendemain de la constitution du ministère Lambros, transportaient des munitions et des canons ;

enfin on constate aujourd'hui que la dissolution des ligues de réservistes et la dissolution de la Chambre, formellement promises, n'ont jamais été réalisées.

Voilà donc le résultat d'une politique de NEUTRALITÉ BIENVEILLANTE à l'égard de l'Entente !... Que serait-ce, en vérité, si les Skouloudis et autres Lambros nous avaient été hostiles !

Quoi qu'il en soit, nous assistons à un spectacle étrange !

La Grèce, qui n'existe que par la volonté des Franco-Anglo-Russes, est partagée en deux camps. L'un (l'Attique, le Péloponèse et la Thessalie) est sous l'influence directe de Guillaume par sa sœur qui domine Tino ; l'autre (la Macédoine, la Crète et toutes les îles), représentant l'élément sain de la nation, obéit au gouvernement du triumvirat Venizelos-Danglis-Countouriotis.

Toutes les colonies grecques de l'étranger, puissantes et riches, sont favorables à Venizelos et elles mettent leurs fortunes à la disposition du grand homme d'Etat.

Or, Venizelos ayant signifié l'existence du Gouvernement National aux diverses puissances, veut chasser, de la Macédoine, l'ennemi héréditaire.

Voici donc la situation très nette : A Athènes, évolue une succursale de la Cour de Berlin ; — à Salonique, un gouvernement, présidé par tout ce que l'Hellade a de noble et de grand, se substitue au monarque qui déserte son devoir.

L'Entente va-t-elle continuer à en-

retenir des relations avec Athènes et avec Salonique ? Ce serait une comédie indigne des Alliés. Aussi longtemps qu'un doute a été possible sur l'évolution de Constantin, on a pu patienter. Aujourd'hui il est incontestable que la reine, sœur de Guillaume, commande à Athènes au nom des Austro-Allemands.

Alors ?... Qu'on en finisse en rompant ouvertement avec un roi, traître à son pays, traître à ses engagements. Qu'on cesse les coups d'épingle et qu'on crève l'abcès par un formidable coup de bistouri. L'heure est favorable.

Favorable ?... A Londres et à Paris, oui, dit-on chez les Neutres ; mais à Petrograd, on semble ne pas vouloir oublier que Constantin est le fils d'une princesse Russe ; à Rome, on paraît ne pas tenir à un réveil de l'Hellade à cause des règlements futurs des questions albanaïses. (C'est l'opinion des Neutres)....

Si cela était, ces misérables questions de détail devraient disparaître devant l'intérêt général de l'Europe. Qui ou non l'Entente a-t-elle intérêt à soutenir ouvertement Venizelos ? Sans le moindre doute. La défaite des Empires de proie d'abord, on règlera ensuite les questions d'ordre secondaire.

Les hommes d'Etat de Londres et de Paris ont aplani, déjà, suffisamment de difficultés pour qu'on ne puisse douter de leur habileté à triompher de cette question hellène. Une patience plus grande finirait par être une faute et on en a déjà trop commis en Orient !

Le Journal de Genève publie une étude particulièrement intéressante sur la situation financière allemande. La place nous manquera pour en donner une analyse détaillée, mais il n'est point besoin de détails pour en marquer la portée.

Notre confrère, étudiant les cinq emprunts avec des chiffres très précis, arrive à cette conclusion que le résultat du cinquième appel a dépassé les prévisions les plus optimistes et qu'il est puéril de vouloir le nier. Nous prenons acte de cette affirmation basée sur des données qui sont sérieuses ; nous acceptons comme acquis le plein succès de l'emprunt ennemi. Nous acceptons ce résultat d'autant plus volontiers que cette constatation, qui ne saurait nous être agréable, mais qui prouve la sincérité de l'organe genevois FRANCOPHILE, est suivie d'une conclusion qui est, elle, tout à fait reconfortante.

Notre confrère établit que si l'emprunt a parfaitement réussi, il est non moins certain qu'il permettra tout juste de payer les DÉPENSES ÉCHUES. L'année 1917 va même commencer avec un arriéré de 4 milliards de marks, et, pour arriver à l'emprunt d'avril 1917, il faudra placer 13 milliards de marks en bons du Trésor. (Ce chiffre de 13 milliards est judicieusement établi par notre auteur sur des données qui dépasseraient le cadre de notre article.) A cette époque les dépenses de l'Allemagne auront atteint 75 milliards de marks. C'est à ce moment que la situation deviendra inextricable.

De semestre en semestre, dit notre confrère, la situation financière de l'Empire se tend de plus en plus. Elle menace d'être bientôt insurmontable. En 1905 le Japon, vainqueur de la Russie, fut contraint d'abandonner une lutte que ses ressources financières ne pouvaient plus soutenir. L'Allemagne paraît s'acheminer lentement mais sûrement vers le moment où, pour ne pas être écrasée faute d'argent (et par conséquent de munitions), elle sera contrainte d'accepter la paix de ses adversaires. Livrée à ses seules ressources, elle ne peut, comme les alliés, faire appel aux richesses du monde entier. Si l'emprunt ne suffit plus à couvrir ses dépenses, un seul expédient lui restera pour payer ses usines : la planche aux assignats. Mais une émission illimitée ne tarderait pas à entraîner l'effondrement de son papier monnaie. On ne voit donc

pas comment l'Allemagne, malgré son immense puissance, pourra échapper, sur le terrain financier, à un affaiblissement qui la contraindra, tôt ou tard, à abandonner la lutte.

Sur l'action générale les communiqués nous renseignent fort peu. Aussi bien, l'attention se concentre, plus que jamais, sur l'offensive austro-allemande contre la Roumanie.

Aucun doute sur le plan d'Hindenburg ; tenir en France, en Italie, en Russie et pousser violemment l'offensive contre les Roumains.

Il se joue, là-bas, une formidable partie qui aura une grosse influence sur le plan d'ensemble. Côté que coûte, Berlin veut un succès qui aurait pour l'ennemi de multiples avantages ; côté que coûte les Alliés doivent parer le coup et ruiner les projets d'Hindenburg.

La défaite de l'Allemagne dans les Balkans aura une répercussion sur tous les fronts ; elle peut marquer le commencement de la fin. Il faut donc espérer que les Alliés, tous les Alliés, Anglais, Français, Italiens et Russes auront fait l'effort voulu pour masser, au nord et au sud de la Bulgarie, les effectifs nécessaires à une grosse victoire.

L'action a peut-être été mal engagée par Bucarest. Les regrets seraient superflus. Il s'agit de réparer l'erreur commise. Rien n'est irréparable sauf le temps perdu. En dépit de la perte de Constantza, qui reste un simple incident pénible, une prompte riposte des Alliés doit assurer l'échec des Barbares.

Eux-mêmes le redoutent. Le Vittorio de Bucarest déclare, en effet, qu'on a trouvé, sur des officiers allemands prisonniers, un rapport du haut commandement de l'armée de Transylvanie demandant des secours urgents et disant : « Les Roumains apprennent à faire la guerre ; si LA VICTOIRE N'EST PAS IMMÉDIATE, ELLE SERA IMPOSSIBLE PLUS TARD. »

Espérons que des renforts importants sont en route pour la Macédoine et pour la Roumanie.

Les Boches, en ce cas, auront prouvé qu'ils avaient vu juste : Leur offensive se terminera par un inévitable désastre !

A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie dans la région de Dixmude. Vive lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraete.

Sur le front français

Au nord de la Somme, nos troupes ont attaqué hier, vers la tombée du jour. Après une vive préparation d'artillerie, nos fantassins sont montés à l'assaut d'un mamelon qui domine la route de Bapaume à Péronne, au nord-ouest de Sully-Saillies. L'opération a pleinement réussi ; la position a été totalement enlevée, d'un seul élan.

Au sud de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques dans le secteur Biaches-La Mattonette. Par contre, il s'est acharné sur nos nouvelles positions du bois Etoilé, au nord de Chaulnes. Il a lancé ses vagues d'assaut le matin au petit jour et s'est fait repousser avec de grosses pertes. Dans l'après-midi, il a porté son effort sur la partie sud des bois et n'a pas subi un moindre échec. Ces deux attaques, celle du matin notamment, ont été très meurtrières pour les Allemands, qui ont eu des fractions entières cernées dans nos lignes et qui ont laissé 150 survivants non blessés dans nos mains, ce qui porte à 450 le nombre des prisonniers faits par nous dans ce secteur depuis deux jours.

Que se passe-t-il dans la mer du Nord ?

En quittant le front occidental, dit l'« Echo de Paris », l'empereur Guillaume II se serait rendu à Wilhelmshafen pour y haranguer les équipages de la flotte de haute mer. Aussitôt, le bruit s'est répandu à Amsterdam que les forces navales allemandes entreprendraient sans retard

une nouvelle croisière en mer du Nord pour rechercher le combat avec l'escadre de haute mer de l'amiral Jellicoe.

L'anniversaire de Trafalgar, qui tombait samedi dernier, devait être choisi pour cette nouvelle tentative de la marine allemande. La journée de samedi dernier s'est passée sans incident naval appréciable. En a-t-il été de même dans la journée de dimanche. Des pêcheurs hollandais ont entendu une vive canonnade dans l'après-midi. Jusqu'à présent, nous n'avons pu obtenir aucun renseignement de nature à nous faire une opinion sur ce qui a pu se passer.

Le croiseur allemand torpillé

Les journaux allemands reconnaissent qu'un sous-marin anglais a atteint d'une torpille, dans la mer du Nord, le croiseur allemand « München », de la classe du « Kolberg ».

Un avion boche aux environs de Londres

(Officiel). — Un avion ennemi a survolé Margate à dix heures du matin, jetant trois bombes et endommageant légèrement un hôtel. Un homme et une femme ont été blessés. Les avions anglais le chassèrent dans la direction du sud-est.

Un zeppelin survole la Hollande

Selon une dépêche d'Amsterdam, un zeppelin est apparu hier soir, à 9 heures, au-dessus de Vasingen (Hollande). Le dirigeable venait de l'Est. Peu après il a fait demi-tour et s'est dirigé à nouveau vers l'Allemagne.

Selon le « Handelsblad », un zeppelin a été vu, hier soir, aux environs de Gorinchen. Il a lancé à Hoogblokaland, à cinq kilomètres de Gorinchen, une bombe qui a fait un trou profond dans la route.

Sur le front italien

Dans la journée d'hier, quelques actions d'artillerie ont eu lieu dans la zone de Plava (moyen Isonzo), à l'est de Gorizia, et dans le secteur de Doberdo (Carso). Notre artillerie a dispersé des groupes de travailleurs et des colonnes de ravitaillement en quelques points du front.

Des deux côtés, les reconnaissances d'avions ont montré de l'activité. Dans un combat aérien, dans la vallée de Frigido (Vipacco), un albatros ennemi a été abattu.

Sur le Carso, nos détachements ont poussé vers les lignes ennemies. Ils ont fait des prisonniers et pris des armes et des munitions.

Signé : CADORNA.

Combats acharnés

sur le front russe

On annonce qu'un violent combat s'est engagé sur la rivière Narianovka, dans la région des villages Svestelniki, et Skomorivki, par la possession des forêts et des collines sur la rive occidentale de la rivière.

Jusqu'ici, aucun résultat décisif n'a pu être obtenu. Les positions passent de main en main. Toutefois, l'ennemi qui attaque avec acharnement a été rejeté par le feu des Russes. Les Allemands se concentrent autour de Kovel.

Pour la défense de Kovel

Suivant des informations de Péterograd, l'état-major russe aurait été avisé de l'arrivée à Lemberg d'un contingent turc.

Les soldats ottomans sont arrivés sans équipement et sans armes ; ceux-ci leur ont été remis aussitôt débarqués en Galicie.

L'état-major russe a appris, d'autre part, que les Allemands ont concentré de grandes forces de cavalerie

dans le voisinage de Kovel ; parmi celles-ci figure le fameux régiment des hussards de la mort.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord ouest : Dans la vallée du Trotus, l'ennemi se retire. Il a incendié le village de Brusturca.

Dans la vallée de l'Uzul ont été repoussées toutes les attaques de l'ennemi qui essayait de déboucher de la clairière de l'Uzul.

Dans la vallée de l'Oituz et du Slanic, l'ennemi a été repoussé de façon sanglante à la frontière. La nuit a été relativement calme ; depuis treize jours, c'est la première nuit où il n'y est pas eu de combat.

A Predeal, une très violente attaque ennemie a été repoussée.

Dans la région de Ragosavele, nous avons repris le mont Prisaca capturant des prisonniers et trois mitrailleuses.

Sur la gauche, de nombreuses attaques et contre-attaques. Nous avons gardé nos positions. Nous avons repoussé les détachements ennemis qui s'étaient avancés de Scara, par la vallée de Topolos. Nous avons fait 122 prisonniers et pris trois mitrailleuses.

Dans la région d'Orsova, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi dirigée contre le village Persa.

Front sud : En Dobroudja, les combats continuent violents. Nos troupes se sont retirées immédiatement au sud du chemin de fer Cernavoda-Constantza.

L'effort ennemi en Dobroudja

D'après des journaux de Vienne, les troupes de tous les alliés germaniques (Allemagne, Autriche, Bulgarie et Turquie), combattent à présent en Dobroudja. L'artillerie lourde autrichienne est remarquable et les succès remportés contre la Roumanie sont dus principalement, à ce que l'on dit, à la supériorité de l'artillerie et du service aérien.

Les allemands savent qu'ils doivent se presser

On a peu de renseignements sur la situation à l'extrémité septentrionale de Roumanie. Il existe pourtant des indications qui permettent de croire qu'au sud-est de Dorna-Vatra, les Allemands essaient d'enfoncer un coin entre les forces russes et roumaines à la frontière de Bukovine. N'oublions pas, toutefois, que des secours importants arrivent à la Roumanie. Nous pourrions bientôt entendre parler de changements favorables. Les Allemands se hâtent d'exercer une dure pression, parce qu'ils savent qu'ils doivent agir vite, leurs chances devant être bientôt épuisées, pour ne revenir jamais.

Malgré l'abandon de Constantza les Russo-Roumains résistent en Dobroudja

Les dépêches allemandes annoncent le recul des Roumains jusqu'à la voie ferrée Cernavoda-Constantza et la prise de cette dernière ville. Les Roumains déclarent, de leur côté, qu'ils se défendent au sud de la voie ferrée Cernavoda-Constantza.

Quelle que soit l'avance de l'armée Mackensen dans cette région, les succès momentanés des Germano-Bulgares ne peuvent compromettre en rien la situation générale. Toutes les mesures sont prises pour que l'armée russo-roumaine garde la liberté de ses mouvements et continue la résistance.

La prise de Constantza, si elle se

confirme, sera regrettable au point de vue des ressources entreposées dans ce port dans le cas où, contre toute prévision, elles n'auraient pu être retirées, mais elle n'entraînerait aucune conséquence d'ordre militaire.

L'action serbe

La situation se maintient pleinement satisfaisante sur tout le front de l'armée d'Orient. Les alliés ont marqué de sérieux progrès le long du Vardar ainsi qu'à l'aile droite, où les Anglais ont obtenu au delà de la Struma, plusieurs succès importants ; notre gauche accentue sa menace sur les lignes bulgares de Kenali. Les Bulgares ont tenté néanmoins de réagir, lançant dans la même journée plusieurs violentes contre-attaques contre les positions serbes. Après un rude combat, ils durent s'avouer vaincus et reculer en désordre, décimés à la fois par le feu de nos alliés et par les rafales de notre artillerie. Puis, le mauvais temps s'est mis de la partie, apportant un répit forcé à la continuité des opérations.

Le gouvernement provisoire et la mobilisation

Le gouvernement provisoire a publié le décret de mobilisation des classes 1913 et 1914 de la nouvelle Macédoine, de la Crète et des îles de l'Archipel. Les recrues de la classe 1916 sont également appelées au service.

Le mouvement de défense nationale s'étend peu à peu en Thessalie, malgré le terrorisme exercé par les réservistes et les gomaristes. Cependant les vénizélistes sont, sans doute, en plus grand nombre dans cette province.

La Thessalie va adhérer à la révolution

Le mouvement national fait tâche d'huile en Thessalie. On s'attend d'un moment à l'autre à l'adhésion de cette province au mouvement national.

L'armée du roi réduite à sa plus simple expression

L'armée grecque sera réduite à la force minima du temps de paix. Les forces de Thessalie seront retirées. Les groupes de l'armée de 1913 et 1914, tous ceux qui se sont enrôlés volontairement et quelques autres catégories spéciales seront libérés. La Grèce verra ainsi ce curieux spectacle d'une armée levée sur une partie de son territoire, celle de Salonique, et d'une armée démobilisée sur une autre partie, les deux opérations ayant lieu à la requête des puissances alliées ou suivant accord avec elles.

L'élection américaine aura lieu le 7 novembre

On sait que l'élection pour la présidence aux Etats-Unis a lieu le 7 novembre prochain.

A ce propos, le « New-York Herald » s'est livré à une consultation des divers districts qui composent la grande République.

Le pointage qui en résulte permet de prévoir qu'aucun des deux candidats principaux, M. Woodrow Wilson et M. Charles E. Hughes ne bénéficiera d'un « walk over ». Il semblerait, d'après le « Herald » toujours, que le président ait légèrement perdu du terrain, cette semaine, tandis que M. Hughes en a gagné imperceptiblement.

CHRONIQUE LOCALE

LE COMITÉ DU SUCRE

La crise du sucre va-t-elle prendre fin ? De cela, nul ne peut répondre, mais, enfin, après 23 mois de crise, les pouvoirs publics ont pris une décision pour qu'à l'avenir, dans tous les départements, le sucre ne manque plus.

Ce que demandent les consommateurs ce n'est pas d'avoir la possibilité d'entasser des stocks de sucre dans leurs armoires, mais de pouvoir sucrer à peu près d'une façon continue le lait de leurs enfants, leur café ou leurs tisanes.

Mais le sucre ne parvenant pas chez la plupart des épiciers, ou étant en dépôt chez divers entrepositaires qui ne le cédaient que de façon arbitraire, il était impossible, pour un grand nombre de consommateurs, de s'en procurer.

C'étaient les campagnards surtout qui manquaient le plus de cet aliment : c'étaient eux qui en souffraient et qui se plaignaient de l'« accaparement ».

Quand nos braves campagnards venaient à la ville pour vendre leurs denrées qu'ils ne cédaient qu'au prix fort, après entente avec les gros accapareurs, elles se souciaient peu des protestations des consommateurs.

Mais quand leur marché fini elles vont chez les épiciers acheter du sucre, et qu'on ne leur en donne pas, alors elles s'élèvent contre « l'accaparement ».

Elles comprennent à ce moment ce qu'est l'accaparement dont elles souffrent, hélas ! ce qui ne les oblige pas à comprendre l'accaparement dont elles font souffrir les autres !...

Eh bien, la question du sucre va être résolue en partie pour tout le monde.

Le Journal officiel de ce jour publie un arrêté du ministre du commerce et de l'industrie relatif à la constitution des Comités départementaux et du Comité Central de répartition du sucre.

Il est institué dans chaque département un comité de répartition du sucre ; ce comité est chargé de veiller à la répartition du sucre attribué au département pour les besoins de la consommation familiale et industrielle.

A cet effet, il reçoit toutes les demandes de fourniture de sucre non raffiné, il en vérifie le bien-fondé, se renseigne sur les stocks existants de sucre de toutes sortes et réduit les quantités qui excéderaient les besoins courants indispensables d'un commerce ou d'une industrie ; il groupe les demandes, pour faciliter les expéditions.

Ce Comité est présidé par le Préfet et comprend un ou plusieurs représentants des municipalités, des Chambres de commerce, de l'Administration des Contributions indirectes, des compagnies de transports, de l'industrie de la raffinerie, du Syndicat de l'Épicerie, des Sociétés coopératives de consommation.

En outre des commerçants et industriels choisis dans le commerce, de gros et détail, de l'épicerie et dans les industries fabriquant ou transformant le sucre font partie de ce Comité.

Ainsi composé, ce Comité — ou cependant devraient bien avoir place des représentants de consommateurs qui défendraient la cause commune — s'occupera de faire venir le sucre et de le répartir.

Et peut-être qu'après quelques jours de l'entrée en fonctions de ce Comité, la crise du sucre sera enrayée totalement dans les départements, dans le Lot, à Cahors surtout. Nous le souhaitons vivement.

Qui ne prête, trahit

Depuis quelques jours a sonné l'heure véritablement solennelle de l'émission du nouvel emprunt.

Depuis quelques jours, le peuple de France, par l'universalité de ses citoyens, se trouve convié à montrer s'il persiste dans cette tenacité confiante, dans cette certitude de ses destinées, qui l'ont fait si grand aux moments d'épreuve, et qui, de jour en jour, tandis que luit plus claire l'aube de la victoire, lui rallient l'admiration de ceux même qui, de par le monde, se confinaient jadis dans une neutralité égoïste ou hostile.

Cette preuve de fermeté inébranlable, de vitalité robuste, le peuple français, unanime, la donnera.

De quel orgueil chacun de nous ne frissonne-t-il pas au récit des incomparables exploits de nos soldats ! Comment ne pas être ému jusqu'aux larmes de cet héroïsme gaillardement prodigé, de cet entraînement, de cet allant, de cette ardeur infatigable dont chacun de nos succès qu'il s'affirme sur la Somme ou sur le Vardar rend un si fier témoignage !

Devant la mort qui frappe, nos hommes restent joyeux ; non certes qu'ils ne connaissent purement la gravité de leur tâche. Ils en mesurent tout le sérieux et l'étendue. Mais la flamme, la foi qui les anime donnent à leur énergie ce caractère d'allégresse et de confiance qui les fait irrésistibles, en décapant la puissance de leur effort.

Cependant, cette belle humeur guerrière, dont l'ardeur ne s'éteint jamais chez les hommes de notre peuple, il ne faut pas lui demander de suppléer à tout. Il faut que nos

soldats puissent accomplir leur œuvre dans le sentiment que rien n'a été négligé pour la faciliter. Il faut qu'ils sachent que tout est fait pour les soutenir, pour les reconforter, pour les ménager, et que derrière eux une nation frémissante d'enthousiasme est prête à prendre la part de la lutte en leur apportant tout ce qui est nécessaire pour la mener à bien.

Qui, tel est le devoir présent pour tous ceux qui ne se battent pas : aider nos poilus.

Il faut des munitions, il faut des artileries nouvelles, constamment perfectionnées. Une batterie de plus, c'est deux cents de nos fils arrachés à la mort. Qui songerait à compter, à tressailler, en pareil cas ! — L'hiver vient, qui sera froid peut-être, humide, en tous cas et brumeux. Pour traverser les nuits glacées sans trop souffrir, il faut à nos soldats des vêtements épais, des chaussures solides. Qu'on les leur donne ! — Il faut aussi que jamais la faim ne les tienne aux entrailles et qu'une intendance prévoyante puisse sans gaspillage mais sans funeste économie, veiller à ce que nos troupiers ne manquent de rien. Besoin d'ordre matériel sans doute, et dont l'abnégation du soldat peut triompher en quelque mesure ; besoin dont la satisfaction influe cependant sur leur moral et leur apporte le moyen de résister à des fatigues presque surhumaines !

Il ne sera pas dit que les uns auront offert à la patrie le meilleur d'eux-mêmes, et que les autres, ne pouvant mieux faire, n'auront pas contribué, de leur argent, à la tâche sacrée pour laquelle ils donnent leur sang. Aussi bien peut-on faire une distinction entre les uns et les autres, quant à l'étendue du devoir à remplir, sinon quant à la forme que revêt son accomplissement. Soldats et civils livrent en réalité la même bataille ; et l'objet de la lutte, également précieux, également essentiel pour tous, les réclame tout entiers. C'est l'affranchissement de la patrie, c'est la victoire de notre pensée civilisatrice, c'est l'affirmation de notre idéal national de paix humaine dans l'histoire. C'est après tout, et pour descendre à des préoccupations moins hautes, la sécurité à venir de notre activité, de notre indépendance économique. — Notre bien-être matériel, notre raison d'être moral, tout cela est en jeu, tout cela se règle par des générations, — et nous hésiterions à jeter notre or dans la fournaise, pour en faire jaillir la statue magnifique de la victoire ? Non, pas de restriction. Pas de précaution mesquine. Pas de pusillanimité égoïste ! Il n'y a pas de différence entre le soldat qui abandonne son poste et le civil qui devant l'ennemi se dérobe à son devoir. Il est deux manières de mettre la croix en l'air. Encore le troupier, harassé ou épuisé, peut-il alléguer parfois une excuse, une explication de sa faute. Celui qui, paisible à son foyer, nanti d'un capital acquis grâce au concours de toutes les forces de la collectivité, refuse à la patrie qui l'a enrichi, non point un don, qu'elle pourrait après tout exiger, mais une simple souscription dont il retirera d'ailleurs un bénéfice, celui-là rompt le pacte de loyalisme qui le lie à la nation, celui-là n'est plus un Français.

A l'heure où nous sommes, qui ne prête, trahit.

STEEG.
Sénateur, ancien ministre.

Roumanie et Quercy

« Dans la région de l'Olt », lions-nous ces jours-ci dans les journaux, « les Roumains ont réalisé une avance sensible qui leur a permis d'occuper cinq localités en territoire transylvain ».

Ce nom d'Olt, que porte une rivière transylvaine, est celui sous lequel était désignée, à l'époque gallo-romaine, la rivière qui arrose Cahors et traverse le Quercy de part en part. Appelée alors « Oltis », l'Olt, c'est par corruption qu'elle a pris à une époque relativement récente, le nom de Lot. L'ancienne appellation survit encore dans le nom de Saint-Vincent-Rive-d'Olt.

Curieuse coïncidence : c'est sur les bords d'une rivière au nom quercy-nois que le roi Ferdinand de Roumanie, qui a du sang quercynois, du sang des Murat dans les veines, voit ses troupes remporter de beaux succès.

Puisse le Quercy continuer à lui porter bonheur.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Clément, adjudant au 7^e d'infanterie ; Boutouiller, Clément, Bouguin, soldats, Bourgnigal, caporal au 7^e d'infanterie.

Les nouveaux décorés reçoivent en outre la Croix de guerre avec palmes.

Nos félicitations.

Promotion

Notre compatriote M. Eychemme Michel, lieutenant au 41^e est promu à titre temporaire au grade de capitaine et maintenu au 41^e.

Nos félicitations au nouveau promu, qui est un ancien sous-officier au 7^e et qui, depuis le début sur le front, vient d'être blessé légèrement.

Blessé à l'ennemi

Nous avons annoncé tout récemment que notre jeune compatriote, originaire du Montat, M. Bel, sous-lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs à pied, avait été l'objet d'une belle citation à l'ordre du jour.

Nous apprenons que notre vaillant compatriote vient d'être blessé par un éclat d'obus à la cuisse.

Nous souhaitons que la blessure soit légère et nous adressons nos vœux de prompt guérison au vaillant officier.

Au 207^e
M. Keller, sergent au 39^e territorial d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 207^e.
Félicitations.

Compatriote
Parmi les candidats reçus au Baccalauréat, nous relevons le nom de notre jeune compatriote, Jean Dulac, fils du sympathique Economiste du Lycée de Limoges, maire de Labastide-Marnhac.
Nos félicitations au jeune lauréat.

Mairie de Cahors
Le Maire informe les bouilleurs de cru que l'atelier public de distillation sera ouvert à la Halle aux grains, de 7 heures du matin à 6 heures du soir, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine, pendant les mois d'octobre et novembre 1916 (les jours de foire exceptés).

Ils devront placer les appareils de façon que les eaux ne se répandent pas dans la Halle et prendre les dispositions nécessaires pour qu'en fin de journée tous les déchets soient enlevés.

Les bouilleurs de cru de la section de Bégous sont prévenus que l'atelier public de distillation de cette section sera ouvert du 23 au 26 novembre et du 28 au 31 décembre 1916, au lieu indiqué par le Conseil Municipal.

Pour les tombes des soldats
A l'occasion de la fête de la Toussaint, on nous demande de prier les personnes ayant des fleurs, de vouloir bien en envoyer à la Caserne pour fleurir les tombes des soldats morts pour la France.

Livernon
Dimanche, 22 octobre, une conférence relative au 2^e emprunt national a été faite par M. Cros, professeur au Collège de Figeac, sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

Après avoir dit comment la guerre a été déclarée à la France, M. Cros a suivi pas à pas les armées en présence depuis l'attaque brusquée des Allemands, les batailles de la Marne, Verdun, la Somme.

Il a fait toucher du doigt qu'il était impossible que les Alliés soient vaincus. Mais, a-t-il ajouté, il faut plus que des soldats pour vaincre, il faut aussi des munitions, des canons qui abrégeront, tout en économisant un grand nombre de vies humaines, cette lutte sauvage.

C'est pour avoir tout cela que l'Etat fait appel à toutes les bourses.

Ce n'est pas, d'ailleurs, un don qu'on lui fait. C'est un bon placement de fonds.

M. le Sous-Préfet a ensuite pris la parole.

Il a fait ressortir tous les avantages de ce placement et a exprimé l'espoir et l'ardent désir que chacun, dans la mesure de ses moyens, comprendrait avec son intérêt, son devoir envers la Patrie.

Souscrire à l'Emprunt
c'est assurer le développement économique de la France

Dans une allocution prononcée il y a quelques jours, le sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux munitions, a exposé récemment l'effort prodigieux que la France a dû réaliser pour intensifier la production du matériel de guerre, des canons et des munitions qui ont permis à nos armées d'opposer d'abord une si magnifique résistance aux efforts de l'ennemi et de le dominer ensuite comme on le constate sur tous les fronts.

Des milliards ont été consacrés à cette œuvre de préservation et de salut qui nous vaudra la victoire.

Mais ces sommes énormes qu'il a fallu dépenser et qu'on sera tenu de dépenser jusqu'à l'heure du triomphe ne sont pas perdues.

Elles ont servi à faire surgir sur tous les points de notre territoire, une multitude d'usines admirablement outillées qui seront toutes prêtes, après les hostilités, à produire cette infinité de produits dont nous étions tributaires de l'Allemagne.

Ainsi, nous serons à même de nous affranchir de la servitude commerciale de nos ennemis, que nous pourrions concurrencer victorieusement sur les marchés étrangers.

Souscrire à l'Emprunt pour accroître la production de ces usines et en multiplier le nombre, ce n'est donc pas seulement concourir à hâter l'heure de la Victoire, c'est contribuer encore à fournir à la France les moyens de triompher dans la lutte économique qui suivra la guerre et qui lui vaudra une ère de prospérité sans exemple.

Obsèques
Les personnes libres de leur temps sont invitées à assister aux obsèques de COUDERC Albéric, aspirant au 122^e d'infanterie, instituteur à Prouilhac, décédé à l'Hôpital mixte de Cahors, qui auront lieu mercredi matin 25 octobre, à 7 heures 30.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
A partir du 1^{er} novembre 1916 les modifications ci-après seront apportées à l'horaire des trains de voyageurs :

1^{re} Section Capdenac à Aurillac
1 — Sens pair. — Train 52012 : départ de Capdenac à la même heure 6 h. 45 pour

arriver à Aurillac à 9 h. 26 au lieu de 10 h. 09.
Train 52036 : départ de Capdenac à 18 h. 50 au lieu de 18 h. 42 pour arriver à Aurillac à 21 h. 31 au lieu de 22 h. 08.
2 — Sens impair. — Train 52033 : départ d'Aurillac à 6 h. 55 au lieu de 6 h. 50 pour arriver à Capdenac à 9 h. 23 au lieu de 9 h. 57.
Train 52015 : départ d'Aurillac à 15 h. 56 au lieu de 15 h. 50 pour arriver à Capdenac à la même heure 18 h. 24.

2^e Section Cahors-Saint-Denis près Martel-Aurillac
Les trains de voyageurs 59004 et 53016 quittant Saint-Denis près Martel à 5 h. 25 et 17 h. 25 arriveront à Aurillac 7 minutes plus tôt qu'actuellement, c'est-à-dire à 9 h. 11 au lieu de 9 h. 18 et 21 h. 08 au lieu de 21 h. 15.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DEPECHE OFFICIELLES
COMMUNIQUÉ DU 23 OCTOBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, une opération de détail, effectuée au cours de la journée, nous a permis de progresser sensiblement au nord-est de Morval.

Le chiffre des prisonniers faits par nous hier, au nord-ouest de Sailly-Saillisé, se monte à 80 environ.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans la région des bois de Chaulnes. Partout ailleurs, journée calme.

Ce matin, des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur Nancy. On ne signale aucune victime. Les dégâts matériels sont peu importants.

Sur le front Anglais
Nouveaux progrès de nos Alliés
Londres, 23 octobre, 21 h. 40.

Cet après-midi, différentes opérations exécutées sur le front de l'Ancrè, ont avancé nos lignes à l'est de Gueudecourt et de Lesbœufs, sur un front de plus d'un kilomètre.

Au cours de la journée, nos tranchées ont été violemment bombardées vers les Sars.

Cet après-midi, l'ennemi a opéré une concentration en vue d'une attaque au sud de Grandcourt, mais il a été arrêté par nos feux d'artillerie. Le nombre des prisonniers signalés hier, à la suite du combat de la redoute Schwaben et du Sars, se trouve actuellement augmenté de soixante-six unités.

La nuit dernière, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos tranchées du secteur de Gommecourt. Le premier a échoué sous notre feu avec de fortes pertes pour l'ennemi. Le deuxième a permis à l'assaillant de pénétrer dans nos lignes avancées, dont il a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

Hier, nos aviateurs ont lancé des bombes sur deux gares situées en arrière des lignes ennemies. Ils ont atteint un train en marche et occasionné de graves dégâts aux bâtiments et au matériel roulant.

Sept appareils allemands ont été abattus et un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 24 Oct. (15 h.)

Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Biaches et d'Ablaincourt. Aucune action d'infanterie. Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Sur le front de la Somme un de nos avions a attaqué la mitrailleuse des tranchées ennemies dans le bois St-Pierre-Vaast. Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation a montré une grande activité et a livré une vingtaine de combats ; trois avions ennemis ont été abattus, un au nord d'Azannes, le second près d'Ornes, le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romagne.

A la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse, dans la région de Verdun, un de nos pilotes est descendu à cent mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailer une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace un de nos pilotes a abattu un aviatik qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombardiers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt et une vingtaine sur les bivouacs ennemis d'Azannes.

Télégrammes particuliers
Sur le front Russe
Tentatives ennemies repoussées

Au nord de Widzy, un avion ennemi est tombé dans les lignes russes.

Les tentatives ennemies pour traverser la Boldurka, au nord de Brody, ont été repoussées par notre feu.

Sur la rivière Naraiuvka, dans la région de Svistelniki-Skomorokhi, la bataille se ralentit.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

AU CAUCASE :
Reconnaitances et échange de coups de feu tout le long du front.

Sur le front Roumain :
L'ennemi recule à l'ouest et progresse en Dobroudja

Dans les vallées du Trotus, Oituz, Slanic, l'ennemi, attaqué par les troupes roumaines, a légèrement reculé.

A la frontière occidentale de la Moldavie, des combats acharnés se poursuivent avec succès pour les Roumains.

Champagne martyre
O Champagne... province aimable, pure et blanche, Tu protèges Paris qu'admirent tous les rois, Et quand notre Destin vers l'infortunée penche, Tu t'éleves vite sur la croix.
Tu dresses ton beau corps face au lèche adversaire, Et tu brandis bien haut l'orgueil de tes pennons, Comme ton sacrifice est souvent nécessaire, Tu vas au devant des canons.
Et tu dis : « Prenez tout, mes vallons et mes plaines, Mes villages, mes champs, mes cités, mes tombeaux, Mes bois et mes forêts, mes vins dorés, mes laïnes, Prenez mes gens puissants et beaux ! »
Prenez mon sol de craie et mon ciel de turquoise, Incendiez mes tours... pilliez mes monuments, Et mélangez aux flois que l'Aisne porte à l'Oise Le sang vermeil des régiments.
Massacrez, torturez, souillez ma robe verte, Soyez laids, soyez vils, vous ne forcerez pas, La gardienne de France à la blessure ouverte, A vous céder jamais le pas.
Car je renais de mon calvaire à chaque guerre, Plus belle, plus vaillante et plus ferme au danger, Car je ne plierai pas demain plus que naguère, Sous l'air joug de l'étranger.

Champagne adorable, ô Champagne martyre ! Voilà ce que tu dis à qui veut l'écoeurer, Quand le soleil, en toi, s'abîme et se retire, Les soirs pourpres de gloire, au firmament d'été !
Marcel SÉZANNE.

Une bonne action
C'est de faire connaître la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

EMPRUNT 5 0/0 1916
Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche.
Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

La question polonaise
La question polonaise n'a pas pu être résolue en raison des divergences de vues entre l'Allemagne et l'Autriche.

Le Kaiser et le Chancelier
De Berne :
Le Kaiser vient de confirmer sa confiance au chancelier dans le but de maintenir l'union sacrée.

DES ZEPPELINS SUR LA NORVÈGE
De Christiania :
Huit zeppelins sont passés hier sur Hinna, à environ un mille de Stavanger. Les dirigeables accompagnaient une escadre composée de torpilleurs et de destroyers.

LA CHUTE DE CONSTANTZA
De Bucarest :
Les critiques militaires estiment que Constantza a succombé sous une nouvelle offensive déclenchée par Mackensen.

L'ennemi paraît avoir imposé l'évacuation de la ville en coupant le chemin de fer de la Dobroudja à l'est de Murfallar.

L'adversaire ne déclarant avoir fait aucune capture importante, on peut supposer que les Roumains se sont retirés dans de bonnes conditions.

L'IMPRESSION EN ITALIE
De Rome :
L'annonce de la prise de Constantza n'a nullement surpris les milieux italiens où le fait est considéré comme un épisode de la lutte qui se déroulera de plus en plus violente sur le front Roumain.

PAS LA MOINDRE INQUIÉTUDE
On ne ressent aucune crainte pour l'avenir, en raison de la formidable attaque que l'armée Russo-Roumaine livre actuellement aux Austro-Allemands.

L'ÉLECTION AMÉRICAINE
De New-York :
Les milieux financiers américains estiment que M. Hughes sera élu à une très petite majorité. La lutte sera dure.

LA SITUATION EN AUTRICHE
De Lausanne :
La presse allemande estime que l'Autriche se trouve dans une situation sérieuse. La tâche du successeur du comte Sturgh sera difficile.

Les socialistes désavouent le meurtrier.

Paris, 14 h.

EN MACÉDOINE
DES RENFORTS ALLEMANDS ARRIVENT
ILS SONT BATTUS PAR LES SERBES
qui marquent de nouveaux progrès

(COMMUNIQUÉ SERBE)
Après le désastre Bulgare des 18 et 19, pendant lequel nous avons pris 7 canons et 12 mitrailleuses, et fait 1.000 prisonniers, sont arrivés des renforts allemands pour secourir les Bulgares défaits le 22 octobre.

Allemands et Bulgares ont entrepris de fortes attaques contre nos troupes. Ces attaques, qui durèrent toute la journée, échouèrent complètement.

Nous avons fait reculer l'ennemi et progressé en plusieurs endroits, enlevant des tranchées ennemies et faisant un assez grand nombre de prisonniers.

Les pertes ennemies sont élevées.

Paris, 14 h. 40
(COMMUNIQUÉ FRANÇAIS)

Sur le front de la Strouma, rien à signaler, la crue de la rivière a empêché tout mouvement des troupes.

Dans la région du lac Doiran, grande activité des deux artilleries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée ennemie dans le secteur de Maculovo et fait une vingtaine de prisonniers tous allemands.

Dans la boucle de la Cerna, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques qui ont été brisées par l'artillerie serbe. Nos alliés attaquant à leur tour ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres environ et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

Notre aile gauche, le mauvais temps qui a détrempé le terrain gêne les opérations.

Sur le front Anglais
Le terrain conquis est consolidé

Notre position est, à l'heure actuelle, entièrement consolidée sur le terrain conquis, hier, vers Gueudecourt et Lesbœufs.

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi entre la redoute de Schwaben et le Sars avaient été payés de pertes énormes. Il suffira de répondre que la journée nous a à peine coûté 1.200 hommes tués ou blessés et qu'elle nous a valu plus de 1.000 prisonniers.

Aucune nouvelle sensationnelle. L'intérêt se concentre toujours dans les Balkans. Par un effort sans cesse accru, Mackensen a pu atteindre et prendre Constantza. L'événement est pénible. Il ne modifie en rien la confiance absolue des Alliés.

Une fois de plus l'Entente a manqué de décision, mais le mal est réparable. A l'heure actuelle, des forces importantes sont envoyées contre les Bulgares, tandis que les Russes sont acheminés en masse en Roumanie.

Il eût mieux valu, certes, prévenir. Le mal étant fait, il faut le réparer au plus tôt et de cela on peut être certain.